

La Réalité du monde extérieur et l'existence de Dieu

Luc Dion

Luc Dion is a student of Physics at the Université de Québec at Chicoutimi, QC, and represents the very active and thoughtful French speaking student body. His paper is a token of the work which will undoubtedly be performed in the future by students of many faculties throughout Canada.

1. Foi et raison

Parmi les principes de la Foi bahá'í se trouve l'affirmation explicite de l'importance de la raison comme moyen de connaître la vérité et comme outil nécessaire dans tous les domaines de la vie de l'homme, y compris celui de la religion.

Bahá'u'lláh, le fondateur de cette religion, est considéré par ses adeptes comme une Manifestation (ou Messenger) de Dieu au même titre que Jésus. Il s'exprime ainsi sur la valeur de la raison:

“La présent suprême, le bienfait suprême, a été et est tout d'abord la raison: c'est elle qui est la protection de l'homme, son aide, son secours. La raison est le messenger du Miséricordieux et la manifestation de son divin nom “Très-Savant”. Par elle, la condition de l'homme se reconnaît clairement: C'est elle le premier sage et le premier professeur dans l'école de l'existence: c'est elle le guide et le maître du rang sublime. Grâce à son éducation, l'être de poussière est devenu le possesseur de la perle sublime, il s'est élevé dans l'éther...” (1)

Le présent exposé invite donc chacun à examiner quelques enseignements bahá'ís concernant la nature du monde et l'existence de Dieu, et à les juger selon les critères propres à la raison.

L'existence d'une chose dans l'univers dépend de quatre causes: la cause efficiente, la cause formelle, la cause matérielle et la cause finale. Ce schéma aussi été posé par certains philosophes. Il est connu sous le nom de théorie des quatre causes d'Aristote et fut repris en particulier par Wronski (1776–1853) sous une forme similaire dans sa philosophie de la création.

La cause efficiente d'une chose contingente est la cause première, c'est-à-dire ce qui l'a créée. La cause matérielle est la substance de la chose. La cause formelle est la capacité qu'a cette substance de prendre des formes diverses et ordonnées. Par cause finale, on réfère au but pour lequel la chose a été créée. Wronski appelle la cause première, élément neutre, et applique surtout le schéma à l'être. La substance devient alors pour lui l'élément être, la forme l'élément savoir, et la cause finale est désignée par l'expression “parité coronale” ou “accomplissement de l'être.” Pour lui, les quatre éléments sont indissociablement liés.

2. Les concepts fondamentaux

Au tout début du siècle, Laura C. Barney, une des premières bahá'íes européennes, se rendit à Akká, Israël, pour visiter le fils aîné de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá. Ce dernier avait été désigné dans le testament de son père, comme le Centre de son Covenant et comme l'Interprète unique de ses écrits. Au cours des jours Mme Barney prit note des réponses qu' 'Abdu'l-Bahá donna à ses questions. Ces entretiens furent plus tard publiés sous le titre, “Les Leçons de St-Jean d'Acre”. Parmi les sujets abordés, 'Abdu'l-Bahá eut à répondre à des problèmes d'ordre métaphysique. Ainsi selon lui, “la philosophie consiste à comprendre la réalité des choses, comme elles existent, selon la réalité et le pouvoir des hommes”. (2)

'Abdu'l-Bahá affirme que toute existence repose sur le principe de la causalité. Il distingue deux types de préexistence et deux types de contingence. Ces types sont ceux d'essence et de temps:

“La préexistence par rapport à l'essence est une existence qui n'est pas précédée par une cause...”(3)

Elle est sa propre cause. Dieu est une préexistence d'essence. L'homme ne peut Le concevoir dans son essence.

“La préexistence par rapport au temps est sans commencement...” (3) ni fin. Elle est éternelle. L'éternité n'est pas un concept de temps, mais une notion au-delà de tout concept de temps.

On parle de la contingence temporelle pour une chose dont l'existence est limitée dans le temps. Par exemple, la vie biologique d'un organisme donné a une naissance et une mort inscrites dans le temps.

La contingence d'essence est la condition d'une chose précédée par une cause. Elle ne s'est donc pas créée par elle-même. Le monde est une contingence d'essence.

Notre connaissance des choses dans le monde des contingences est très limitée. ‘Abdu’l-Bahá explique qu’on ne peut connaître que les attributs des choses et non leur essence: “La nature de l’essence des choses est inconnue; seules ses qualités le sont...”(4)

Concernant la connaissance de l’essence des êtres, il ajoute:

“Et comme notre connaissance de toute chose se rapporte aux qualités et non à l’essence, bien que notre intelligence s’applique aux êtres et que les tres extérieurs soient connus, ces êtres, quant à leur essence, nous échappent; nous ne les connaissons que par leurs qualités...”(4)

Pour l’homme, la connaissance elle-même des attributs est limitée. Dans le passé, son ignorance des lois de la nature et de ses phénomènes, basée sur un manque de connaissance des vrais attributs des choses, lui a fait supposer que la terre était plate et fixe et que le soleil tournait autour de celle-ci. Puis l’utilisation de la méthode expérimentale et des instruments lui permit de trouver des relations et des attributs plus véridiques au sujet du soleil et de la terre. Mais il demeure que certains attributs de ces astres ne sont pas encore compris et que les mesures effectuées sur ces systèmes contiennent toujours une marge d’imprécision.

Ceci nous amène à introduire le concept fondamental de relativité laquelle s’applique au monde contingent. La valeur intrinsèque de la relativité est reconnue dans les Ecrits Bahá’ís:

“Puisque la qualité des contingences est la relativité, et que cette relativité est une nécessité essentielle, il doit y avoir un être indépendant, dont l’indépendance soit essentielle...”(5)

Le principe de relativité indique une échelle de degré dans les attributs des contingences lesquelles ne sont connues qu’en les comparant les unes aux autres. Par exemple, la pauvreté n’est qu’un degré moindre de richesse. L’obscurité n’est qu’un degré moindre de luminosité. Sans la lumière, la noirceur n’existe pas et sans la richesse, la pauvreté n’existe pas non plus.

L’existence même de la chose contingente, dans son essence, est relative. Ainsi le minéral existe dans son règne, mais par rapport au végétal, le minéral n’existe pas, c’est de la non-existence. Malgré son pouvoir (de croissance), le végétal ne peut acquérir celui de l’animal. Le végétal est dans ce sens de la non-existence relativement à la pensée de l’homme, il ne peut pénétrer ce règne. A l’inverse chaque règne supérieur contient le règne inférieur; de cette façon la vie animale contient le principe de croissance, tout comme la vie végétale. Un règne inférieur ne peut par contre contenir les attributs de règne supérieur. Un arbre ne peut se mouvoir comme un quadrupède ou un bipède. ‘Abdu’l-Bahá utilise souvent cette comparaison pour des problèmes impliquant la notion de relativité.

La relativité des choses implique une dépendance entre elles. Ce qui présuppose pour leur origine l’existence d’une réalité qui soit elle-même indépendante par essence.

3. La loi générale qui gouverne l’univers

‘Abdu’l-Bahá affirme que tout l’univers est régi d’une manière parfaite par un seul processus entièrement unifié et organisé:

“A tel point que, pour qui examine d’un regard minutieux et d’un oeil acéré, depuis le plus petit atome existant jusqu’aux plus grands corps de l’univers, comme le globe solaire ou les autres astres et corps lumineux, tout, soit au point de vue de l’arrangement ou de la composition, soit sous le rapport de la forme ou du mouvement, est absolument organisé; et tout est sous l’empire d’une loi universelle, dont il n’y a pas moyen de s’écarter.” (6)

La science nous révèle de plus en plus un schéma global de la réalité, qui affirme cette loi générale, En particulier, par exemple, les récents développements de la physique proposent une théorie unifiée des forces électromagnétiques et nucléaires faibles. L’apparition des sciences interdisciplinaires, comme la biochimie qui explique la vie par la chimie, une science traitant au départ de la matière inanimée, est un autre exemple du type de lien qui se crée dans l’étude des divers aspects du monde matériel.

Cette loi générale est totalement soumise à un principe de causalité. Maintenant posons-nous la question: comment se fait-il que l’univers existe? (ou quel est le mystère de son existence?) . Précédemment, nous avons posé quatre causes de l’existence d’une chose. Le monde physique qui nous entoure est composé de matière et d’énergie. Pour le physicien moderne, la matière se révèle être une forme gelée d’énergie. Nous déduisons donc que l’énergie est la substance du monde. Cette substance se condense en particules, en atomes, en molécules, en solides et ainsi de

suite jusqu'à des structures aussi complexes que le cerveau humain. Aujourd'hui encore, sa complexité ne peut être évaluée avec précision. L'univers a donc une capacité illimitée de formes.

Abordons maintenant le problème de la finalité du monde. Deux faits nous donnent un indice de la finalité du monde: la croissance de la complexité de la création, tout au long de son évolution dans le temps, et l'augmentation de l'entropie dans l'univers. Ces phénomènes impliquent un certain vecteur spécifique convergeant dans l'univers.

De telles considérations nous amènent à répondre à la plus grande question: quelle est la nature de la cause première de l'existence de l'univers? Toute explication physique de cette cause n'est qu'une description plus explicite et plus fondamentale de la loi générale qui gouverne l'univers et non la réponse à la question posée sur la cause de l'existence de l'univers. Le contraire signifierait que le monde extérieur est une préexistence d'essence; or, la contingence du monde extérieur est un fait indiscutable. Il n'est pas sa propre cause. Ceci nous amène à considérer une causalité de l'univers qui soit au-delà de son essence contingente. Cette réalité ne peut alors qu'être une préexistence d'essence. Sinon nous nous embourbons dans une suite absurde et infinie de causes à effets.

4. Dieu

Parmi les productions dans le monde de la contingence, dont cette réalité incontestable est la cause, il existe une créature pensante, capable de se sentir concernée par la dite réalité, c'est l'homme. Donc, un des effets de cette réalité sera celui d'une conscience et d'une intelligence organisées.

Alors, l'on ne peut pas nier que l'intelligence et la conscience existent à la racine de cette préexistence. Cela me signifie pas pour autant que l'on peut concevoir la nature de l'intelligence dont jouit cette préexistence; il est cependant impossible de ne point la lui attribuer. Car le principe de relativité nous dit que la non-intelligence et la non-conscience ne sont que des degrés moindres de conscience et d'intelligence, les degrés des attributs s'étendant à l'infini dans la création. En fait, le principe de causalité exige que la préexistence contienne le contenu de l'essence de la contingence qu'elle a engendrée.

Cette analyse de la réalité nous amène à identifier cette préexistence d'essence, cause première consciente et intelligente de l'univers, c'est-à-dire Dieu.

Les Ecrits bahá'ís affirment l'impossibilité absolue pour l'homme de connaître, de comprendre ou même d'appréhender la réalité de Dieu. Ainsi Bahá'u'lláh écrit:

“Pour les hommes instruits, au cœur éclairé, il est évident que l'Être invisible, l'Identité de l'Un, est, à un degré incommensurable, exalté au-dessus de tout attribut humain. Il n'a pas à se montrer, à apparaître, à monter ni à descendre, à entrer ni à sortir; Il est plus grand que les qualifications de chacun, même des plus intelligents, ne peuvent l'exprimer. A jamais il a été et sera invisible dans son Identité. A jamais il sera voilé aux yeux des hommes dans son Essence Absolue. ‘Les regards des hommes ne sauraient l'atteindre; Lui il atteint tous les regards’ (Le Coran VI, 103). Car entre Lui et les hommes il n'y a pas de commune mesure, ni aucun terme de comparaison: on ne peut dire qu'Il est loin, ni qu'Il est près; on ne peut le montrer. Car tout ce qui est dans les cieux et sur la terre n'existe que par son Verbe, et c'est par son Désir qui est la Volonté suprême, que les êtres, de la non-existence passent dans le monde de l'existence.

Dieu puissant! Entre son Verbe et les hommes qu'Il a créés, comment pourrait-il y avoir de rapports et de termes de comparaison? “Dieu vous avertit de le craindre; car c'est auprès de Lui que vous retournerez” (Le Coran III, 27). Ce verset vient à l'appui de mes paroles. De même lorsqu'on dit: “Dieu était, alors que rien n'existait encore.” Quelles pensées suggère cette sentence! Car les Prophètes, les docteurs, les prêtres et les philosophes reconnaissent tous qu'ils ne peuvent arriver à connaître cette Perle des perles, et qu'ils sont impuissants à comprendre cette Réalité des réalités...” (7)

Et 'Abdu'l-Bahá nous explique que:

“Le mystère divin est au-dessus de la compréhension des êtres; tout ce qui parvient à l'imagination, c'est cela que l'homme comprend; et le pouvoir de compréhension de l'homme ne s'applique pas à la réalité de l'Essence divine. Tout ce que l'homme est capable de comprendre ce sont les attributs divins dont l'éclat brille et apparaît dans le monde et dans les âmes” (8)

L'univers qui est le produit de la cause première, est la seule connaissance que nous pouvons avoir de Dieu, de la même façon qu'un écrit est la seule que nous connaissons d'un écrivain anonyme. Autrement dit, les attributs de l'écrit sont notre seule connaissance des attributs de l'écrivain.

Dieu existe, mais est-ce que le monde extérieur existe en face de ce premier? Certains philosophes ont nié son existence, le considérant comme une illusion. La question fut posée à ‘Abdu’l-Bahá:

“Cette opinion est erronée; car, si l’existence du monde extérieur, par rapport à l’existence de Dieu, est une illusion, cependant, au point de vue des contingences, le monde extérieur a une existence réelle et certaine; il est futile de le nier...”(9)

Puisque l’essence de Dieu est infiniment différente de l’essence du monde extérieur et au-delà de celui-ci, ce dernier n’est rien par rapport à cet Être. Les deux n’ont pas le même degré d’existence.

Les attributs du monde extérieur impliquent qu’il a une essence, donc une existence réelle.

“Mais, bien que l’iniage que l’on voit dans un miroir soit une illusion, la source et la réalité de cette image illusoire sont la personne reproduite, dont on voit les traits dans le miroir”. (10)

L’aspect du monde extérieur peut être ainsi illusoire, il n’en demeure pas moins qu’il provient toujours d’une réalité.

Plusieurs penseurs spirituels affirment que Dieu est la totalité de l’univers ou la fusion de toutes les âmes ensemble. Cette théorie s’appelle le panthéisme. Selon celle-ci, chaque homme est une partie de Dieu; le monde serait alors une manifestation de Celui-ci dans son essence propre. Les Ecrits bahá’ís enseignent que le monde, y compris les âmes des individus, est une émanation de Dieu, et non une manifestation. Toutes les révélations prophétiques affirment au moins implicitement cette réalité.

‘Abdu’l-Bahá précise:

“...La différence réside en ce que les sufis disent: “La réalité des choses est la manifestation de l’Unité réelle.” Et les prophètes disent: “Elle émane de l’Unité réelle.” Et grande est la différence entre la manifestation et l’émanation...”

Et il définit:

“...L’apparition par manifestation signifie qu’une chose unique apparaît dans des formes infinies...”

“...Quant à l’apparition par émanation, c’est lorsque cette Unité réelle demeure et subsiste dans les hauteurs de la sainteté; L’existence des créatures est émanée d’elle, mais ne la manifeste pas. On peut la comparer au soleil, dont émane la lumière qui se répand sur toutes les créatures; mais lui, il demeure dans les hauteurs de sa sainteté; il n’y a pas pour lui de descente, et il ne se résout pas en formes lumineuses; il n’apparaît pas dans la substance des choses, l’éternel ne devient pas le phénoménal, la richesse indépendante ne devient pas la pauvreté enchaînée, la pure perfection ne devient pas l’imperfection même!” (11)

Le monde est donc sous une dépendance d’émanation par rapport à Dieu.

References

1. Bahá’u’lláh, *Foi Mondiale Bahá’íe* (Bruxelles, Maison d’Editions Bahá’íes, 2e éd.: 1968) p. 325.
2. ‘Abdu’l-Bahá, *Les Leçons de St-Jean d’Acre* (Paris, Presses Universitaires de France, 4e éd, revue: 1970) p. 252.
3. Ibid, p. 315.
4. Ibid, p. 251.
5. Ibid, p. 8.
6. Ibid, p 5.
7. Bahá’u’lláh, *Le Livre de la Certitude* (Paris, Presses Universitaires de France, 3e éd.: 1965) pp. 55, 56.
8. ‘Abdu’l-Bahá, op, cit., pp. 252, 253.
9. Ibid, p. 313.
10. Ibid. pp. 313, 314.
11. Ibid, pp. 331, 332.